

 Lille3000

Centre **40**
Pompidou



BRICE DELLSPERGER, BODY DOUBLE 95, 2017 © BRICE DELLSPERGER, DESIGN: OZONE-STUDIO.COM

PERFORMANCE !

MOUVEMENTS ET CONTRE-MOUVEMENTS DANS LES COLLECTIONS DU **CENTRE POMPIDOU**, 1967-2017

06 OCT
2017 → **14** JAN
2018

EXPOSITION
TRIPOSTAL, LILLE (F)

VISITES GROUPES

UNE EXPOSITION DU 40^E ANNIVERSAIRE DU CENTRE POMPIDOU

LE CENTRE POMPIDOU FÊTE SES 40 ANS EN 2017 PARTOUT EN FRANCE. POUR PARTAGER CETTE CÉLÉBRATION AVEC LES PLUS LARGES PUBLICS, IL PROPOSE UN PROGRAMME INÉDIT D'EXPOSITIONS, DE PRÊTS EXCEPTIONNELS, DE MANIFESTATIONS ET D'ÉVÉNEMENTS PENDANT TOUTE L'ANNÉE.

AU TRIPOSTAL, Lille3000 PRÉSENTERA UNE PARTIE DE SES COLLECTIONS NOUVEAUX MÉDIAS ET ART CONTEMPORAIN, DANS UNE EXPOSITION QUI RÉUNIRA UNE QUARANTAINE D'ŒUVRES AUTOUR DU THÈME DE LA PERFORMANCE.

LES ŒUVRES RASSEMBLÉES METTENT EN DIALOGUE DE NOMBREUX DOMAINES ARTISTIQUES : LA DANSE ET LA CHORÉGRAPHIE, LA MUSIQUE ET LES PRATIQUES SONORES, L'INSTALLATION, L'ENVIRONNEMENT, LA PHOTOGRAPHIE, LE THÉÂTRE, LE CINÉMA, LA VIDÉO ET LES LANGAGES DU CORPS TRAVERSANT TOUTES LES FORMES DE LA PERFORMANCE.

AU TRIPOSTAL, DE GRANDES INSTALLATIONS PRENDRONT PLACE SUR 3 NIVEAUX AINSI QUE DES PERFORMANCES LIVE, DES ARTISTES INVITÉS, DES PIÈCES RARES ET DES CRÉATIONS.

L'exposition « Performance ! » présente plusieurs générations d'artistes. On y trouve les grands noms pionniers de la performance et de l'installation vidéo aux protagonistes de la « nouvelle danse » des années 90, mais aussi de jeunes artistes qui prolongent ces expérimentations historiques et investissent les médias contemporains.

On retrouvera des artistes fondamentaux et historiques des années 70. Cette période de révolution et d'effervescence artistique a remis en question les notions d'œuvre d'art et d'identité de l'artiste : les matériaux utilisés ont été réinventés, la pensée de l'artiste comme celle du visiteur sont devenues l'objet de l'art, le visiteur n'est plus un simple spectateur, il devient le protagoniste de l'œuvre.

Les questionnements sur les codes sociaux, le mouvement de libération des Noirs d'Amérique, les manifestations pacifistes, le féminisme, l'identité, l'image télévisée, les comportements trouvent un écho dans les pratiques artistiques de cette époque. Permisses par les progrès technologiques, la vidéo ou la performance sont de nouvelles tendances d'expression créative.

La vidéo devient ainsi le support de nouvelles pratiques artistiques : performances, happening, Body Art...

↓ DAN GRAHAM, PRESENT CONTINUOUS PAST(S), 1974
© DAN GRAHAM. COURTESY JOHN GIBSON GALLERY, NEW YORK. PHOTO HARRY SHUNK



À partir des années 80, les artistes vidéastes utilisent des images de synthèse, créent des installations multimédias, multiplient images et écrans dans une production expérimentale et autonome. La vidéo modifie progressivement ses recherches et sa dénomination, et emprunte dorénavant l'expression « Nouveaux Médias ».

DAN GRAHAM a développé une pratique conceptuelle très riche, traversant la performance, la photographie, la vidéo, la musique et l'architecture.

Dans ses premières œuvres, il s'agissait d'une mise en relation de son corps avec celui des spectateurs, série de performances basées sur des perturbations et des modifications de la perception. Il reprendra dans plusieurs installations vidéo les mêmes principes et jouera sur les variantes des composants principaux : caméra, délai, moniteur, salle, impliquant cette fois le corps du spectateur lui-même. Ce sont les premières œuvres où le spectateur est simultanément sujet et objet de perception, il est « acteur au sein du dispositif de l'installation ».

Ici, dans **Present Continuous Past(s)** conçue en 1974, le sujet est la perception du corps dans l'espace-temps réelle et décalée. Cette installation est composée d'un sas et d'une salle dont deux des murs sont recouverts de miroir. Dans le troisième mur sont encastrés un moniteur vidéo et une caméra reliés entre eux. Le spectateur, en entrant dans la salle, est filmé à son insu et son image est retransmise sur le moniteur huit secondes plus tard. Grâce aux jeux de miroirs, l'image est reproduite à l'infini, selon le principe vidéo du feed-back. Le spectateur est confronté à son image au présent, reflétée par les miroirs, et son image au passé, sur l'écran du moniteur. La perspective est orientée sur un point de fuite réglé sur l'infini, celui du moniteur dans le moniteur, une mise en abyme de sa propre représentation. La multiplication progressive des passés répercutés du miroir à l'écran crée ainsi une sensation de vertige dimensionnel.

DENNIS OPPENHEIM appartient lui aussi à cette génération d'artistes qui, dans les années 70, a abandonné tout rapport exclusif à un médium de prédilection traditionnel (peinture, sculpture...) pour explorer les nouveaux rapports entre l'artiste, l'œuvre et le spectateur. À partir de 1974, il réalise des installations comme **Attempt to Raise Hell**, qu'il nomme post-performances, dans lesquelles il est remplacé par une marionnette fonctionnant comme un substitut de lui-même (les actions menées par l'artiste sur son corps commençant à devenir dangereuses). Un pantin assis, dont la tête a été réalisée à partir du modelage du visage de l'artiste, est animé d'un moteur et vient percuter une grosse cloche en bronze... Le son du choc résonne pendant 30 secondes. Par l'aspect répétitif de cet acte violent, un transfert s'opère sur le spectateur qui devient lui-même un substitut de la marionnette.

↓ DENNIS OPPENHEIM, PROJET POUR CAMBROOK, 1979
© CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/JACQUELINE HYDE/DIST. RMN-GP





↑ LILI REYNAUD DEWAR, I AM INTACT AND I DON'T CARE, 2013
© COLLECTION CENTRE POMPIDOU

La vidéo ou la performance permettent aux artistes de véhiculer des messages. Pour beaucoup, elles ont été un outil de critique des médias de masse et de leur façon de détourner la réalité.

Le travail de **STAN DOUGLAS** est axé sur la réception de l'œuvre cinématographique, publicitaire ou télévisuelle. Il interroge l'histoire sociale, culturelle et politique nord-américaine à travers les médias de l'image et leurs méthodes de réalisation, notamment celles de la télévision.

Dans **Hors-Champs**, réalisée en 1992, l'artiste réunit quatre musiciens de jazz noirs américains. Sur un premier écran, les musiciens jouent une partition de Free Jazz inspirée du morceau *Spirits Rejoice* créé en 1965 et qui combine les hymnes nationaux américains et français avec une mélodie utilisée par l'armée américaine. L'usage du noir et blanc, de prises de vue très sobres et d'un montage très posé renvoient aux émissions de variété diffusées à la télévision en 1965 et à ses méthodes de réalisation : c'est la version conventionnelle. L'autre côté de l'écran, le verso, présente en simultané une autre conception de ce même concert filmé : le côté affectif de la création musicale, les moments de pause et de détente des musiciens entre deux enregistrements, des rushes et des détails non visibles habituellement par le téléspectateur et qui forment ainsi un contre-récit, constituant le « hors-champ » de l'émission télévisée.

Hors-Champs investit les deux versions, celle autorisée et celle censurée de l'enregistrement télévisuel en direct, en chorégraphiant précisément les mouvements des deux caméras pour élaborer deux représentations narratives.

Dans cette vidéo, Stan Douglas rend hommage notamment à la force subversive du Free Jazz, courant musical symbole des revendications libertaires des années 60.

Les visiteurs retrouveront également des artistes plus récents, utilisant la performance comme outil critique. C'est le cas notamment de **LILI REYNAUD DEWAR** qui ouvre l'exposition avec ***I am intact and I don't care***.

Cette artiste développe une œuvre autour de dispositifs hybrides questionnant l'installation, le décor, la performance et la sculpture. Elle s'intéresse aux cultures alternatives black, punk, ou féministe.

Ses œuvres interrogent les valeurs dominantes du cadre institutionnel de l'art, souvent en brouillant les frontières entre espaces publics et espaces privés. Dans cette série, trois vidéos noir et blanc tournent en silence au milieu d'un décor fleuri. Les images montrent l'artiste investissant divers lieux : salles d'exposition, intérieurs luxueux, ou son propre atelier, pour y danser nue, le corps maquillé de couleur noire. Elle réinterprète les chorégraphies de Joséphine Baker, la célèbre danseuse de cabaret afro-américaine et amérindienne émigrée en France dans l'entre-deux-guerres, également connue pour son engagement dans la Résistance et son activisme antiraciste et antisexiste. Lili Reynaud-Dewar fait une place à cette artiste sulfureuse et populaire, grande figure d'un art réputé mineur, au sein des espaces aseptisés des sociétés libérales contemporaines.



↑ JÉRÔME BEL, VÉRONIQUE DOISNEAU, 2004
© COLLECTION CENTRE POMPIDOU

La part performative, souvent filmée, importante dans l'œuvre de Lili Reynaud Dewar, sert à poser sa devise « Je me performe donc je deviens ce que je performe ».

Performance et art vidéo croisent de nombreux autres domaines artistiques, comme la danse par exemple. C'est le sujet d'œuvres de l'exposition comme celles de Jérôme Bel, La Ribot, ou encore Babette Mangolte.

Dans une vidéo de 2004, **JÉRÔME BEL**, chorégraphe contemporain, filme **Véronique Doisneau**, danseuse classique de l'Opéra de Paris. Jérôme Bel n'a de cesse de saisir ce qui anime la danse, de la capter dans sa dimension à la fois intime et historique. Avec Véronique Doisneau, qui témoigne de son art, sans fards, sans sublimation, sans biais autre que celui de la caméra, il prend comme fil conducteur l'histoire singulière d'une danseuse et traite de la discipline et de la contrainte de l'exécution d'une chorégraphie.

BRICE DELLSPERGER, artiste vidéo des années 1990, ne cesse de produire des remakes de séquences de films cultes. **Body Double 35**, est un remake d'une séquence de *Xanadu*, comédie musicale de 1980. L'artiste invite le danseur et chorégraphe François Chaignaud à incarner et rejouer seul chacune des neuf muses en se travestissant et interroge ainsi le genre des Muses et leur place dans le processus de l'inspiration créatrice de nos jours. La question du genre et de l'identité, est fortement présente dans son travail. En reproduisant la réalité par ses artifices, le cinéma la travestit. Le spectateur est amené à se questionner sur l'industrie culturelle et mieux apprécier son rôle et son rapport à l'art.

BABETTE MANGOLTE, photographe et cinéaste, émerge sur la scène artistique, théâtrale et chorégraphique new yorkaise au début des années 70, où elle collabore fréquemment avec des artistes tels que Yvonne Rainer, Trisha Brown, Lucinda Childs... Au début, son travail de caméra se distingue par un style formaliste épuré, marqué par le minimalisme.

Dans **Watermotor**, sur une scène sans décor qui rappelle l'espace des premières bandes cinématographiques, la chorégraphe Trisha Brown exécute un solo silencieux, filmé deux fois : la première en vitesse réelle à 24 images par seconde, la seconde au ralenti. Si, dans la première version, la performance est l'objet du film, dans la seconde, le film devient lui-même son propre objet.



↑↑ KIT FITZGERALD, JOHN SANBORN, EAR TO THE GROUND, 1981 - 1982
© COLLECTION CENTRE POMPIDOU

↑ LA RIBOT, WALK THE CHAIR, 2010
© CENTRE POMPIDOU, MNAM-CCI/GEORGES MEGUERDITCHIAN /DIST. RMN-GP

L'exposition du Tripostal présentera également des sculptures, œuvres plastiques ou en trois dimensions, où l'expérience sonore aura une grande part.

C'est l'approche musicale des objets qui est abordée dans certaines de ses œuvres comme dans la vidéo **Ear to the Ground** de **KIT FITZGERALD & JOHN SANBORN** : le musicien David Van Tieghem y livre une extraordinaire performance sonore, utilisant la ville de Manhattan comme son instrument de musique, en jouant sur les surfaces des trottoirs, des bâtiments et des cabines téléphoniques avec ses baguettes afin de provoquer une gamme ingénieuse de sons percussifs. Il prête ainsi une fonction sonore aux objets urbains. Avec humour, l'œuvre détourne les principes de la musique concrète dite « sérieuse » au profit d'une improvisation légère, qui pointe vers la musique pop.

Avec **Walk The Chair** l'installation performative de **LA RIBOT**, des chaises sont laissées à l'usage spontané des visiteurs, qui peuvent les regarder comme des sculptures, les manipuler pour les « lire » (elles sont pyrogravées de citations relatives au mouvement, de réflexions poétiques et politiques) les déplacer et s'y asseoir librement afin de renouveler ou prolonger leur regard sur les œuvres exposées. Cette œuvre invite le spectateur à une conscience ludique de sa propre performance dans l'espace d'exposition.

ARTISTES AU TRIPOSTAL

VITO ACCONCI, DOUG AITKEN, FRANCIS ALÿS, ELEANOR ANTIN, TAREK ATOUI, JÉRÔME BEL, CLAUDE CLOSKY, DANICA DAKIĆ, GUY DE COINTET, BRICE DELLSPERGER, RINEKE DIJKSTRA, STAN DOUGLAS, ED ATKINS, HANS-PETER FELDMANN, KIT FITZGERALD/JOHN SANBORN, AURÉLIEN FROMENT, DAN GRAHAM, RENEE GREEN, PIERRE HUYGHE, JOAN JONAS, MIKE KELLEY, HASSAN KHAN, XAVIER LE ROY/SCARLET YU, BABETTE MANGOLTE/TRISHA BROWN, CHRISTIAN MARCLAY, AERNOUT MIK, BRUCE NAUMAN, CLAES OLDENBURG, DENNIS OPPENHEIM, CAMIL PIA, ANTHONY RAMOS, LILI REYNAUD DEWAR, LA RIBOT, SARKIS, GILLES TOUYARD, PETER WELZ/WILLIAM FORSYTHE, FRANZ WEST

ET AUSSI : PERFORMANCE ! À LA GARE SAINT SAUVEUR

07 SEPT > 05 NOV 2017

DANS LE CADRE DE L'AUTOMNE À SAINT SAUVEUR

Les œuvres présentées inviteront le spectateur dans une relation active à l'espace. Environnements, habitacles, projections et ambiances sonores mettront en jeu l'échelle corporelle et l'expérience d'une intimité paradoxale.

L'installation de **MARTIAL RAYSSE, Oued Laou**, amène le spectateur à entrer sous un dôme en toile blanche tendue sur armature cintrée et y découvrir un univers visuel et sonore constitué de sable, palmier, bruit du désert, chant d'oiseaux et cris de hyènes.

À la belle étoile de **PIPILOTTI RIST**, invite le spectateur au cœur même de l'image. Il est amené à déambuler dans des environnements étranges : la nature, le cosmos et l'urbain. Et d'autres installations à découvrir prochainement...

TRIPOSTAL : INFOS PRATIQUES GROUPES

VISITE DE GROUPES SCOLAIRES ET D'ENFANTS

TRIPOSTAL, AVENUE WILLY BRANDT, LILLE

OUVERTURE : MERCREDI > DIMANCHE DE 10H - 19H

TARIFS : 30 € (GROUPE DE 30 PERSONNES MAX)

RÉSERVATIONS OBLIGATOIRES

À PARTIR DU 22 MAI 2017

AUPRÈS DE L'ÉQUIPE DES RELATIONS PUBLIQUES DE Lille3000 :

T : +33 (0)3 28 52 20 12

@ : relations.publiques@lille3000.com

→ UN DOSSIER PÉDAGOGIQUE SERA À VOTRE DISPOSITION À PARTIR DE SEPTEMBRE POUR VOUS AIDER À PRÉPARER VOTRE VISITE.

→ UN ÉLÈVE VENU AVEC SA CLASSE POURRA REVENIR GRATUITEMENT ACCOMPAGNÉ DE SES PARENTS SUR PRÉSENTATION DU BILLET SCOLAIRE.

Contenu sous réserve de modification.



www.lille3000.com



Auchan|RETAIL



EURAILLE